

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

UNESCO

Le Hodja fait un sermon : un conte turc

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 23-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## Le Hodja fait un sermon

*Située à l'extrémité orientale de la Méditerranée, la Turquie est une nation de paysans solides, qui vivent pour la plupart sur le haut plateau d'Anatolie. De religion islamique, les Turcs partagent avec les peuples des pays arabes et de l'Iran un fonds très riche de contes, dont les protagonistes sont des personnages historiques ou légendaires, connus et aimés dans toute la région. Le Hodja, ou Hadji, est un sage qui a fait le pèlerinage de la Mecque.*

*Ce conte est tiré de « Ride With the Sun », recueil de légendes du folklore des Nations Unies, rassemblées par Harold Courlander pour la Guilde des Femmes des Nations Unies. Il est publié avec l'autorisation de la McGraw Hill Book Company Inc., New York.*

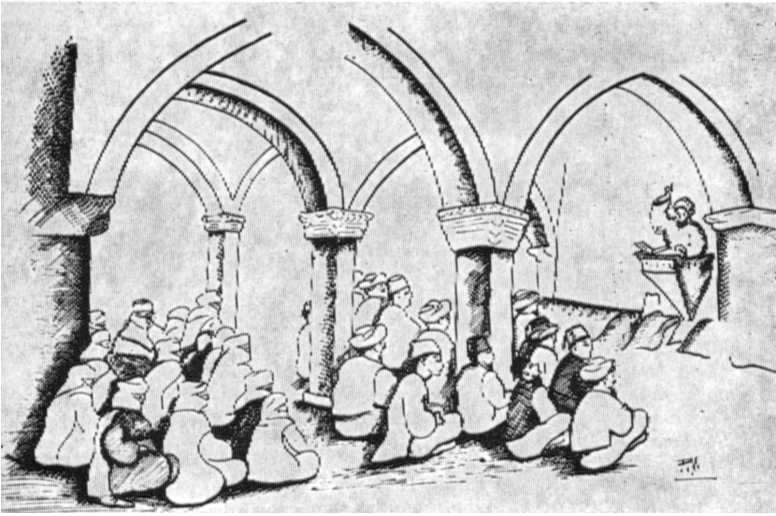
Un jour, le célèbre maître religieux, Nasr-ed-Din Hodja, s'adressa en ces termes, du haut de la chaire, aux fidèles venus l'entendre :

« Fidèles, mes Frères, je vous adjure de me dire, très sincèrement, si ce dont je vais vous entretenir vous est déjà connu. »

D'une seule voix, les fidèles répondirent qu'ils ne savaient pas, qu'il leur était impossible de connaître, ce que le Hodja allait leur dire.

« Alors, dit le Hodja, à quoi servirait-il que je vous parle d'un sujet qui vous est inconnu ? » Et il descendit de la chaire et quitta la mosquée, tandis que les fidèles, ahuris, se demandaient ce qu'il avait bien pu vouloir dire.

La semaine suivante, les fidèles se rendirent de bonne heure à la mosquée ; ils étaient curieux de connaître les



propos du Hodja. Et ils vinrent encore plus nombreux que la semaine précédente, car les paroles du maître avaient fait grande impression. Dès qu'il parut, un murmure parcourut l'assemblée. Le Hodja monta en chaire et dit :

« Fidèles, mes Frères, je vous conjure de me dire, en toute sincérité, si ce dont je vais vous entretenir vous est déjà connu. »

La réponse de l'assemblée fut si spontanée, si unanime, qu'il était facile de deviner qu'elle avait été préparée à l'avance. D'une seule voix, tous ensemble, les fidèles répondirent : « Oui, Hodja, nous savons ce que tu vas nous dire ! »

« Si tel est le cas, dit le Hodja, point n'est besoin pour vous de perdre votre temps, ni pour moi de perdre le mien. » Et, descendant de la chaire, il quitta la mosquée.

Les fidèles, après être restés quelque temps à prier, s'en allèrent aussi, un à un. Devant la mosquée, des groupes se

formèrent qui discutaient du problème soulevé par la question du Hodja. Beaucoup étaient venus, non seulement pour prier, mais pour entendre le sermon ; or, il semblait que le Hodja ne voulait parler ni quand ils connaissaient le sujet de son sermon, ni lorsqu'ils ne le connaissaient pas.

Le vendredi suivant, quand Nasr-ed-Din Hodja remonta en chaire, il vit que la mosquée était pleine à craquer. Il s'adressa à l'assemblée dans les mêmes termes que les semaines précédentes :

« Fidèles, mes Frères, dit-il, je vous demande de me dire, très sincèrement, si ce dont je vais vous entretenir vous est déjà connu. »

Cette fois encore, la réponse de l'assemblée semblait avoir été préparée à l'avance, car la moitié des fidèles se leva alors et répondit : « Oui, Hodja, nous savons, en vérité, ce que tu vas nous dire. » Puis l'autre moitié des fidèles se leva à son tour et dit : « O Hodja, comment pouvons-nous, pauvres ignorants que nous sommes, savoir ce dont tu as l'intention de nous entretenir ? »

« Cela est bien dit, répondit le Hodja. Et maintenant, je serais reconnaissant à ceux qui savent de bien vouloir expliquer mon propos à ceux qui ne savent pas, car alors il serait inutile pour moi d'ajouter quoi que ce soit. »

Ayant prononcé ces mots, il descendit de la chaire et quitta la mosquée.

(INFORMATIONS UNESCO, No 471, déc. 1965, pp. 18-20)